

LES LECTEURS PARLENT

Lettre de Martinique

Dans le n° 2 de février 1963 de la *R.F.F.*, p. 152-153, nous avons formulé le vœu que M. l'Ingénieur Principal GREINER, chef de l'Inspection des Eaux et Forêts de la Martinique, fournisse quelques précisions sur l'introduction qu'il avait faite, dans l'île, de la Ketmie élevée.

Dans une lettre datée du 2 avril 1963, ce camarade lointain précise que l'idée d'une telle introduction lui est venue à la suite d'un court séjour effectué à la Jamaïque, idée mûrie ensuite par la lecture d'un ouvrage publié par le Service Forestier des U.S.A., intitulé « Present and Potential Commercial Timbers of the Caribbean » et dans lequel il est indiqué que le bois d'*Hibiscus elatus* est remarquable pour la menuiserie courante, l'ébénisterie, la petite construction navale, etc... (Voir *R.F.F.*, T. XII, année 1960, p. 791). Sans vouloir mettre cette essence sur un pied d'égalité avec *Svetenia Mahogany* (l'acajou de Saint-Domingue) ou même *S. macrophylla* (l'acajou du Honduras), il semble qu'elle puisse être utilisée avec avantage dans les Antilles françaises à partir de 350 à 400 m d'altitude.

À la Martinique, l'éducation en pépinière de la Ketmie élevée n'a pas présenté de difficultés, non plus que sa transplantation à racines nues. De petites parcelles d'essai ont été installées en différentes stations. La reprise a été bonne dans la majorité des cas; et il conviendra maintenant de suivre le développement des plantations.

Mais la correspondance de M. GREINER ne se limite pas à l'introduction qu'il a faite de la Ketmie élevée. Cet ingénieur eût désiré expérimenter *Pinus caribaea*, qui a donné de si bons résultats à la Trinité (cf. *R.F.F.*, T. XII, année 1960, p. 623). Malheureusement, les Services Forestiers des Antilles ex-britanniques sont réticents en ce qui concerne la distribution des semences de cette essence. En désespoir de cause, M. GREINER s'est adressé à Madagascar, d'où il a pu obtenir des graines de *Pinus patula*, le Pin argenté du Mexique, et de *P. khasya*, le Pin d'Indochine (voir *R.F.F.*, T. V, année 1953, p. 84-85), qui semblent devoir donner des résultats encourageants.

Enfin, dans un autre ordre d'idées, notre camarade est heureux d'avoir pu, après de longues et patientes négociations, provoquer la constitution du Syndicat des Propriétaires Forestiers Sylviculteurs de la Martinique. Les terrains privés à vocation forestière représentent une superficie de 10 à 12 000 ha; ils seraient susceptibles, à plus ou moins longue échéance, de faire l'objet d'aménagements réguliers, alors qu'actuellement c'est le régime de la cueillette qui est de règle, à l'exception peut-être de 400 ha reboisés en Acajou du Honduras.

L. DUPLAQUET,

A propos du Pin à crochets (*Pinus uncinata* Ram.)
dans l'Ubaye

Un article de MM. A. LAVAGNE et P. MOUTTE sur le Pin à crochets dans la vallée de l'Ubaye, paru dans le dernier numéro de la Revue Forestière Française, m'a beaucoup intéressé car j'ai publié, il y a longtemps, une étude inachevée sur le Pin à crochets aux Pyrénées et avais même eu l'intention d'en faire mon sujet de thèse (1).

L'étude des deux auteurs me paraît très sérieuse, mais elle étonne beaucoup un Pyrénéen.

Ou bien il s'agit en Ubaye d'un écotype à écologie bien différente de celle du Pin pyrénéen, ou bien les résultats sont-ils valables seulement en Ubaye?

C'est pour mettre en garde ceux qui voudraient étendre à d'autres régions les conclusions des A. que je rédige cette courte note.

L'idée que le Pin à crochets est calcicole ne viendrait à l'esprit de personne qui aurait vu les immenses forêts sur granite ou sur schistes primaires cambriens ou siluriens du Capcir, de la Cerdagne, de l'Andorre, des hauts massifs granitiques des Encantats ou du Neubiellh.

Le sol acidophile de ces contrées correspond à une régénération normale du Pin et l'enracinement des arbres ne pénètre pas « toujours » jusqu'au substrat calcaire qui n'existe pas dans ces régions.

Je dois ajouter que, à la Serre de Cadi et à Ordesa, par exemple, le Pin pyrénéen ne craint pas le calcaire.

Si les reboisements aux Alpes ont été faits avec des semences venues de la Cabanasse, cela montrerait que ce sont des conditions particulières à l'Ubaye qui ont permis les conclusions des A.

Je crois donc absolument nécessaire que les A. viennent faire une étude analogue en Cerdagne avant de conclure pour « le Pin à crochets ». Il est possible, et même probable, que là aussi il y a des écotypes qu'il serait nécessaire de distinguer.

H. GAUSSEN.

(1) H. GAUSSEN. — Le Pin à crochets dans les Pyrénées. *Bull. Soc. hist. nat. Toulouse*, 51, 1923, pp. 581-600, 2 pl. h. t.; *id.*, 53, 1925, pp. 150-160; *id.*, 55, 1927, pp. 208-230. Toulouse.